LA MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond

Mme LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS

C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

—

1872

GEORGE R. LOCKWOOD

NEW-YORK

JUPITER.

Rhéa, craignant que Saturne ne découvrît ce qu'étaient devenus les petits garçons qu'elle avait soustraits à sa voracité, les avait mis en nourrice chez de bonnes nymphes, qui habitaient le mont Ida dans l'île de Crète, l'une de celles de l'Archipel grec. Ces nymphes, qui étaient de sages et discrètes personnes, eurent grand soin de ces enfants, qu'une chèvre nommée Amalthée nourrit tous les trois de son lait ; et, comme ils pleuraient fort souvent, elles inventèrent une espèce de danse dans laquelle elle frappaient à coups redoublés sur des vases d'airain, afin d'empêcher par ce bruit étourdissant Saturne et Titan d'entendre

les cris des trois marmots ; mais nous avons vu tout à l'heure que cette précaution devint entièrement inutile, puisque ce dernier, ayant découvert la tromperie, chassa Saturne du ciel, et Jupiter, Neptune et Pluton se virent réduits à chercher une autre retraite.

Cependant, Jupiter étant devenu grand, s'empara de l'Olympe, et devint le maître du tonnerre ; il fit la guerre contre les fils de Titan, géants énormes qui avaient entassé l'une sur l'autre plusieurs montagnes pour escalader le ciel ; le jeune dieu les foudroya, et plusieurs de ces monstres furent engloutis sous les montagnes qu'ils avaient soulevées. Cette victoire fit d'autant plus d'honneur à Jupiter, que les autres dieux ses frères et sœurs, à l'approche des Titans, l'avaient abandonné pour se sauver en Égypte, où, pour ne pas être reconnus, ils avaient pris la forme de divers animaux, selon ce que racontaient les Grecs ; et il eut ainsi le mérite d'avoir sauvé seul l'empire céleste.

Mais à peine la victoire eut-elle été assurée, que les dieux, oubliant leur frayeur, se hâtèrent de venir trouver le vainqueur dans l'Olympe, où ils lui firent mille compliments de sa bravoure. Ces félicitations plurent à Jupiter, qui avait l'âme grande et généreuse, et pour montrer qu'il leur pardonnait de l'avoir abandonné dans le péril, dont, après tout, il s'était bien tiré sans leur secours, il prit pour femme sa sœur JUNON, ce qui n'était pas sans exemple dans ce temps-là, et partagea l'empire du monde entre ses deux frères Neptune et Pluton. Au premier il donna l'empire de la mer, et au second celui des enfers à gouverner. Quant à lui, Jupiter ne se réserva pas la plus mauvaise part, car il se chargea de régir le ciel, dont il fit le séjour des dieux, et la terre, où il aimait à faire souvent de petites excursions sous la forme d'un simple mortel, ainsi que nous le verrons par la suite.

Puisque je viens de parler de la foudre dont Jupiter frappa les Titans, il faut que

vous sachiez quels étaient les ouvriers qui fabriquaient cette arme terrible que tenait toujours la main droite de ce dieu. On les nommait les CYCLOPES, et on les croyait fils de Neptune. Ces Cyclopes étaient des géants monstrueux, habiles forgerons, qui n'avaient qu'un œil au milieu du front; on supposait que les ateliers de ces terribles ouvriers étaient placés dans les entrailles de la terre, et que les tourbillons de flammes et de fumée que vomissaient certains volcans étaient produits par les fourneaux de leurs forges. Je crois d'ailleurs vous avoir expliqué dans l'Histoire Grecque comment il faut entendre cette fable des Cyclopes, et je pense bien que vous ne l'avez point encore oublié.

Jupiter, se trouvant ainsi le plus puissant des dieux, voulut avoir un échanson, c'est-à-dire un serviteur assez adroit pour lui verser le NECTAR, qui était la liqueur des dieux de l'Olympe. Un jour, du haut du ciel, il aperçut sur une montagne d'Asie un jeune garçon d'une rare beauté,

nommé GANYMÈDE, qui était le fils d'un roi de Troie et se livrait au plaisir de la chasse. Aussitôt le dieu, prenant la forme d'un aigle, s'abattit sur cette montagne, et enlevant Ganymède, le transporta dans l'Olympe, où il en fit son échanson. Mais quelque temps après Ganymède s'étant mal acquitté de son emploi, Jupiter le plaça dans une constellation que l'on nomme encore à présent LE VERSEAU; HÉBÉ, déesse de la jeunesse, fut chargée de remplir les mêmes fonctions à la table des dieux.

Jupiter était représenté sous la figure d'un homme majestueux, à longue barbe, assis sur un trône et tenant d'une main la foudre, tandis que l'autre portait un sceptre, symbole de la toute-puissance (Pl. VI, Fig. 11). A ses pieds on voyait un aigle, oiseau qui lui était consacré, comme le plus fort et le plus courageux des animaux de son espèce. Un grand nombre de temples lui étaient dédiés sous différents noms, dans les divers pays de l'Europe et de l'Asie.

Vous vous souvenez sans doute du temple d'Olympie, où l'on admirait cette célèbre statue de Jupiter, ouvrage du sculpteur Phidias, et de celui que Romulus lui éleva dans Rome, sous le nom de JUPITER STATOR, c'est-à-dire qui arrête, à l'occasion de cette bataille contre les Sabins, dans laquelle il avait obtenu de ce dieu d'arrêter la fuite de ses soldats.

C'était encore la même divinité que les Égyptiens adoraient sous le nom d'AMMON, dans ce temple fameux qu'Alexandre le Grand visita au milieu des déserts de l'Afrique ; le dieu y était représenté avec des cornes de bélier, parce que, disait-on, dans la guerre des dieux contre les Titans, il avait revêtu un moment la forme de cet animal ; mais il faut croire plutôt que ce Jupiter-Ammon n'était autre que le dieu Osiris des Égyptiens, dont, comme je vous le disais il n'y a pas longtemps, la tête était quelquefois surmontée de cette coiffure, symbole de la force et du courage.

Il me serait impossible, mes enfants, de vous rappeler ici tous les autres temples et tous les surnoms de ce dieu célèbre; mais je ne dois pas oublier de vous dire que ses prêtres, nommés CORYBANTES ou DACTYLES, dans les cérémonies du culte qu'ils lui rendaient, imitaient la danse bruyante que les nymphes du mont Ida avaient inventée pour dérober à Titan les cris de Jupiter et de ses frères.

Telle était la puissance de ce dieu, que les anciens appelaient le père des dieux et des hommes, qu'il lui suffisait de froncer le sourcil pour faire trembler l'Olympe, et que, lorsqu'il éternuait, le monde entier était ébranlé jusque dans ses fondements.

Cette divinité suprême, sujette à s'enrhumer comme vous et moi, va vous sembler sans doute fort extraordinaire; mais je vous ai averti que la mythologie n'était qu'un tissu de fables ingénieuses, dont vous comprendrez mieux le sens caché, lorsque vous serez plus avancés dans vos études.